

Alexandre Joly, La réanimation de la matière morte

Ce sont des bouts de corps, des sons enregistrés, des souvenirs et des émotions réchauffés. Des fragments morts assemblés en un dispositif où est insufflée une pulsation mécanique. Un ventilateur qui fait frémir des plumes de paon dans un grenier ou une rotation électrique qui fait tourner une carcasse de vache.

Nostalgie? Alexandre Joly invoque l'enfance mais surtout le rêve. Ce n'est pas vraiment d'absence ou de disparition dont il s'agit mais plutôt de ces montages incongrus que l'on découvre parfois avec étonnement au réveil. Pourquoi une ritournelle hawaïenne devrait-elle sortir du trou du cul d'une vache bien de chez nous traitée par un taxidermiste? À quoi rime le manège de «Tropical Corner»? Joly explique que la «steel» ou «slide» guitare permet des techniques de jeux exploitées à la fois dans la country music et certaines musiques hawaïennes. Au-delà de ce lien entre les sonorités du terroir et celles d'un certain exotisme, est-ce avec un imaginaire enfantin que l'on doit se laisser bercer et soudain s'émerveiller de la machine à fumée qui crache un petit nuage teinté de vert grâce à un spot accroché au coin d'un cabanon discothèque de plage pour touristes? Le corps n'est pas bronzé mais bien poilu. Il n'en reste que la surface d'une sculpture en résine, la réplique de la vache choisie, heureuse élue de l'abattoir.

Des poils aux plumes: une ribambelle de paons mâles a été mise à contribution pour le tapis rond invitant au «Repos du guerrier». Mais impossible de se vautrer: un tel acte détruirait la disposition du plumage qui ressemble à un alignement de grands yeux morts. C'est là qu'intervient le léger souffle du ventilateur, comme la respiration du dormeur qui gît à côté du tapis rond, à moins que ce ne soit le cadavre de la proie, car l'artiste ne nous donne



ALEXANDRE JOLY · Tropical corner, 2007, Installation, Vache empaillée, moteur, cabanon, haut-parleurs, musique hawaïenne, chaises La parfumerie, Genève. Photo: Alexandre Joly

à voir qu'un tas recroquevillé, une peluche recouverte elle aussi des nobles plumes. Ainsi le guerrier et sa petite mort, sa victime et sa peau, tout est unifié pour un dispositif plongé dans l'univers sonore soporifique d'une bande son mêlant cloches tibétaines, sonnettes d'appartement, vent dans les arbres et bruits d'animaux. Deux minutes de montage qui se répètent inlassablement, comme la vache qui nous passe sous le nez, encore et encore.

Encore des plumes de paon pour recouvrir trois kayaks accrochés aux branches de la forêt de Môtiers. Des objets aquatiques soudain volants et dont la nouvelle ergonomie se solde par le titre «Escadrons». Ils sont trois, orientés dans une direction dictée par la végétation du lieu. Dans la nature, pas besoin de mécanique pour signifier la vie. Elle est là, tout autour. Cette dynamique vivante intéresse particulièrement l'artiste qui espère bientôt pouvoir trouver de la compagnie pour sa vache en offrant à des performeurs la possibilité d'utiliser son dispositif «Tropical corner». La chasse est ouverte. DONATELLA BERNARDI

À voir: «Art en plein air», Môtiers 2007. Jusqu'au 23 septembre, du mardi au dimanche de 10h à 18h. www.artmotiers.ch